

des, la jeune femme, coiffée d'une simple toque de velours bleu sans voilette, détournait la tête, avec son même rire perlé, vers ce colosse borgne qui l'avait, au passage, si étrangement dévisagée.

Julien, maintenant, tremblait comme un enfant.

C'était bien là celle de son rêve, avec ce profil suave de madone, ces boucles cendrées sur lesquelles le fin soleil de juin mettait des coulées de vermeil pâle. Mais à la place des paupières d'aveugle, des paupières vides et meurtries de Louise l'orpheline, deux yeux luisaient,— ceux d'Adeline Meignal,—deux yeux tout noirs, presque trop grands pour l'harmonie du visage, des yeux d'où irradiait une flamme si intense et si fiévreuse que le géant, à cet échange lointain de regards, se sentit comme brûlé au cœur par eux.

Elle s'était assise. Le "père noble" bouffonnait.

M. Totor, dédaigneux et rengorgé, une main sur l'épaule d'Adeline, arrêta d'un geste les plaisanteries qui s'apprétaient.

De la chaussée, Julien Gollor suivait ces manèges. Les choses, devant son intelligence, s'éclairaient peu à peu, pour s'embrouiller davantage ensuite.

Ce freluquet chétif, à face anémiée, qui affichait sur sa jeune camarade une si présomptueuse main-mise, n'était-ce point le même qui, au théâtre, dans le personnage de Jacques, exploitait l'orpheline? Ainsi, au-delà des feux de la rampe, dans la vie quotidienne des comédiens nomades, cette union odieuse contre laquelle la crédulité simpliste du spectateur avait, du fond de la salle, sourdement protesté, elle se réalisait, elle s'étalait au grand jour des villes!... Sous d'autres noms et des qualificatifs nouveaux, Mlle Adeline et M. Totor, c'était bien quand même Louise et Jacques, celle-là subissant en sacrifiée la tyrannie de celui-ci.

Et le forain, dans ses conceptions confuses de primitif, s'abandonnait vers d'autres sentiments. Aux pitiés, aux compassions de la veille, succédaient d'obscures jalousies, de ténébreuses haines, qu'éclairaient seuls, comme deux fanaux de salut ou de détresse, les yeux phosphorescents

de la cabotine au profil de vierge.

## IV

—Il faut que ce pauvre Julien ait du vice ou de l'entêtement pour nous trimballer à cette allure! grommelait Baptistou le Coltineur.

—Sûrement, il est pris de berluée... ajoutait tristement le "Rempart des Charentes". Si ça doit durer longtemps, je démissionne.

A son tour, le "Lion de Montauban" maugréa:

—C'est pitié tout de même!... Penser que pour ma dernière quête de bénéfice, à Cahors, j'ai récolté tout juste dix-huit sous!...

Ce disant, les trois hommes, avec l'aide des musiciens, dressaient et boulonnaient sans conviction les panneaux démontables de la baraque.

On était sur un grand cours planté d'arbres, faisant face à un théâtre, le cours Michel-Montaigne à Périgueux. L'express de la matinée y avait amené de Cahors la glorieuse quadrette. La pluie tombait par fines gouttes; un gros nuage gris, opaque et bas, tenait tout le ciel, ne laissant guère présager d'éclaircie pour l'après-midi.

—Il y a de quoi se tourner la bile, vraiment, répétait le Coltineur. De Brive, alors que les recettes rendaient, le patron nous réembarque pour Tulle où nous n'avions eu, la semaine d'avant, que des affaires piteuses. De Tulle, on saute à Cahors, sans même que le public soit averti. Dans les deux endroits, c'est le four noir. A peine posés là, on démarre à la galopade, comme un peloton d'escarpes. Nous voici à Périgueux où il n'y a de monnaie que les jours de foire. Après-demain nous serons je ne sais où, à Bergerac ou à Libourne, à faire la parade sur un cours désert et à nous pousser la bourre devant des banquettes dégarnies. Tout ça, à cause de cette tournée des "Deux Orphelines" que le patron persiste à escorter, alors qu'elle nous fait préjudice partout.

Mme Baptistou, assise sur un tas de